

Theatre

SUPERAMAS

Mai 2011

Création prévue en novembre 2012, dans le cadre de *Maribor, capitale européenne de la culture*



THEATRE - vue d'artiste, modélisation 3D du plateau, Superamas, 2011.

Une coproduction *(sous réserve de confirmation)* :

SUPERAMAS (F/B/A)

En-Knap, Iztok Kovac cie, Spanish Fighters, Ljubljana (SLO)

Maribor, capitale européenne de la culture 2012 (SLO)

Kaaitheater, Bruxelles (B)

Vooruit, Gand (B)

Kunstencentrum BUDA, Kortrijk (B)

Le Manège - CECN, Mons (B)

Tanzquartier, Vienne (A)

Maison de la Culture d'Amiens, Amiens (F)

La Gaîté Lyrique, Paris (F)

Teatro Metastasio di Prato-Firenze (I)

avec le soutien de l'Institut Français, dans le cadre du programme "Théâtre export".

Le régime politique des images

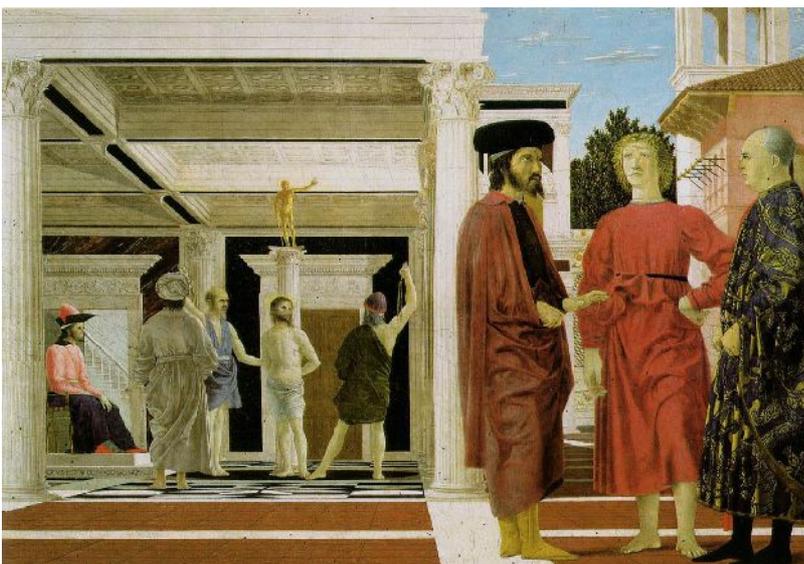
Dans les modes de diffusion de la pensée, le parallèle est souvent fait entre l'invention de l'imprimerie au 15^{ème} siècle et la naissance de l'internet à la fin du 20^{ème}. Le saut technique dresse un pont entre la Renaissance et aujourd'hui. Ce pont, d'autres créations et développements humains l'empruntent : aux grandes découvertes répond la conquête spatiale, au développement du capitalisme, celui de la financiarisation. Les images, et la représentation du monde qu'elles donnent, n'échappent pas à la règle. Dans une certaine mesure, les images de synthèse en trois dimensions renvoient à l'invention de la perspective par les peintres italiens du Quattrocento.



La cité idéale, Francesco di Giorgio Martini, milieu du 15^{ème} siècle (Galleria Nazionale delle Marche, Urbino).

Pour l'historien de l'art Daniel Arasse¹, la naissance de la perspective en peinture n'est pas étrangère à des considérations politiques. Empruntée aux architectes, la perspective géométrique est contemporaine de la construction des places publiques à ordonnance symétrique, lesquelles sont, par excellence, le lieu de l'action politique. Selon Hannah Arendt², l'action politique ne laisse rien de tangible derrière elle, si ce n'est sous la forme d'histoires consignées dans des documents et sur des monuments. Le monument ou le tableau ne sont pas l'action elle-même mais ils sont la condition extérieure de sa théâtralisation.

Parallèlement, la perspective contribue également à la constitution du sujet, puisqu'elle construit l'espace en fonction de celui qui le perçoit. La première opération dans la construction d'une perspective n'est pas la détermination du point de fuite, mais celle du cadre. C'est pourquoi,



La flagellation du Christ, Piero della Francesca, milieu du 15^{ème} siècle (Galleria Nazionale delle Marche, Urbino).

d'après Arasse, la perspective ne construit pas tant l'espace où l'histoire va avoir lieu qu'elle donne un lieu à partir duquel l'histoire va pouvoir être regardée.

Entre représentation de l'espace public et définition du point de vue depuis lequel cet espace est perçu, l'invention de la perspective fait le lien entre la donation de la pluralité et la constitution de l'individualité. Ces enjeux sont éminemment politiques.

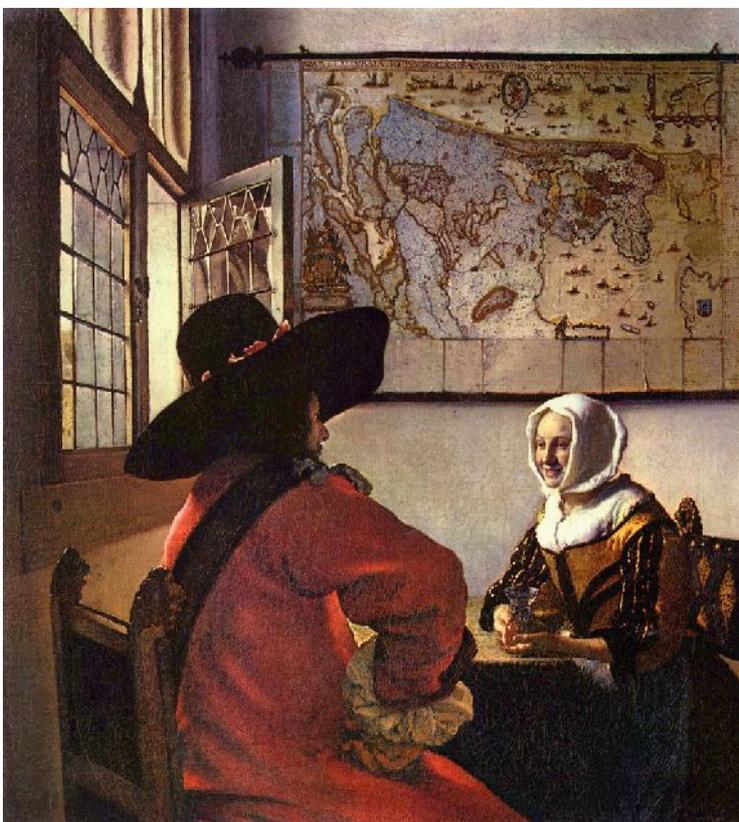
1 Voir "L'invention de la perspective" et "La règle du jeu", in *Histoires de peintures*, Paris, Gallimard, 2003.

2 Voir *Condition de l'homme moderne*, Paris, édition pocket, 1994.

Les Médicis l'ont bien compris. En se faisant mécènes, ils agissaient en politiciens avisés. Et en encourageant les artistes de la perspective, ils soutenaient une vision ordonnée du monde, au moment où leur pouvoir se voyait contesté par les révoltes paysannes.



La bataille de San Romano, Paolo Uccello, milieu du 15ème siècle (National Gallery, Londres).



L'officier et la jeune fille qui sourit, Johannes Vermeer, milieu du 17ème siècle (The Frick Collection, New York).

Avec la perspective, le sujet conquiert également une matérialité qui lui permettra de se penser dans l'ordre d'un monde terrestre indépendamment du monde céleste. Le régime des images et de la représentation occidentale devient alors un régime « cartésien », matérialiste, dans lequel le rapport au réel, le réalisme, devient primordial. Se scelle ici une alliance, un nouage art / science / politique qui remettra petit à petit en question le sacré, au profit de l'humanisme et qui trouvera sa concrétisation quelques siècles plus tard dans les Lumières. Cette essence matérialiste de la nouvelle représentation permettra de représenter, de mettre en image, et de raconter l'épopée scientifique, politique et capitaliste de l'occident, jusqu'à aujourd'hui.

Il apparaîtrait dès lors nécessaire de s'interroger sur la signification politique des nouvelles images qui nous entourent. Images déréalisées (elles se réclament virtuelles), elles s'auto-justifient par leur mode de consommation circonstanciel. Chaque joueur de jeu vidéo produit son propre continuum d'images, chaque internaute crée son propre montage. La dimension matérielle des images tend à s'effacer, elles n'ont pas d'existence physique, fichiers binaires leur existence repose sur le moment précis où elles sont consommées. Du fabricant au consommateur, la chaîne de fabrication des nouvelles images se boucle sur elle-même. Le consommateur/ spectateur, conforté dans l'illusion de porter un regard individualisé et unique sur les images, est peu à peu amené à se donner le rôle d'auteur, ou en tout cas "d'inter-acteur".



Medal of Honor, édité par Electronic Arts, Etats-Unis, 2010.



Jeune femme blonde, image de synthèse en 3D.

D'une genèse interactive des images découle le mirage de la toute puissance de leur consommateur. Mirage, car les paramètres qui régissent les conditions de la vision/consommation restent cachés et souterrains. Les programmes, les algorithmes, les bases de données, les brevets et les investissements demeurent invisibles aux yeux du spectateur.



THEATRE - vue d'artiste, modélisation 3D du plateau, Superamas, 2011.

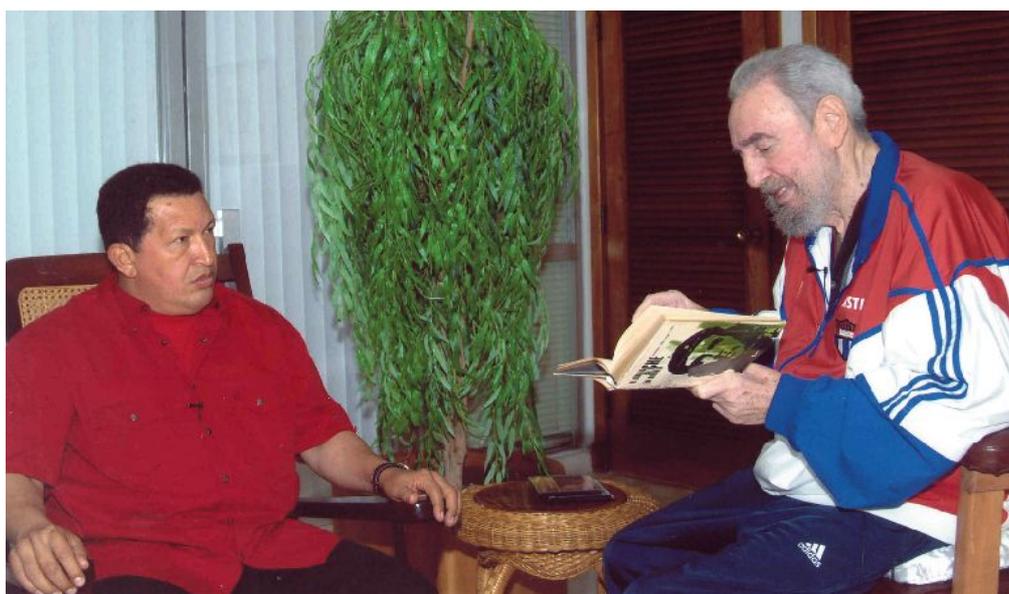
L'ordre d'un monde immuable s'est transformé en son immanence infinie. Pour chacun, dans les sociétés capitalistes, le monde se doit de prodiguer constamment ses délices. Et l'enchevêtrement économique et technologique qui rend ce miracle possible est un enjeu de pouvoir. Or le pouvoir, nous le savons, c'est naturellement l'affaire du politique.

Représenter le pouvoir

Illusion du politique / politique de l'illusion

Fra Angelico, Fra Filippo Lippi, Botticelli et Michel-Ange peignaient, dans un cadre soumis aux lois de la perspective, les détenteurs du pouvoir de leur temps. Les détenteurs réels (Laurent de Médicis, par exemple), cotoient dans les tableaux les détenteurs immatériels (la Vierge, les saints, les figures mythologiques). Le mécène finance le peintre qui donnera le monde à voir au peuple. En retour, le peintre met en scène le donateur parmi les maîtres du monde.

Le flux d'images qui nous entoure ne procède pas autrement. Encore et toujours, le pouvoir se met en scène. Les hommes de pouvoir se présentent à nous (les inter-acteurs qui faisons et remontons les images du monde à l'infini) comme les personnages d'une fiction qui s'appelle la réalité. Dans cette pièce, l'important est de tenir un rôle, si possible assez simple à identifier. Le méchant est barbu et sournois, il aime faire s'écraser les avions. Le gentil est américain et noir. Il finit par avoir la peau du méchant. Dans une autre pièce, il aura un autre rôle. Cette fois le gentil est vieux, barbu et fume tranquillement des cigares sur son île. Le méchant, du coup, c'est l'Américain noir. Il affame l'île du gentil. Cette pièce là aura sûrement une fin tragique, le gentil est déjà très malade.



Fidel Castro et Hugo Chavez, photographie Associated Press, La Havane, le 13 octobre 2007.

Ces pièces sont des succès internationaux, elles sont présentées au quatre coins du monde. Le corps de l'homme de pouvoir, en effet, est dématérialisé. La technologie médiatique lui a conféré le don d'ubiquité. Comme un dieu, il a la capacité d'être présent partout, tout le temps. Depuis longtemps synthèse de personnages, il est devenu à présent personnage de synthèse. Cela fait des siècles qu'il n'incarne plus le pouvoir divin et quelques années qu'il a renoncé à représenter un idéal. Il s'accroche encore parfois à présenter un projet de société, mais ce qu'il présente encore le mieux, c'est lui-même. Il ne lui reste plus alors qu'à organiser l'illusion du politique, par la politique de l'illusion. L'Italie d'aujourd'hui en est un bel et triste exemple. Comme à la Renaissance, elle fait sans doute figure de précurseur.

THEATRE par SUPERAMAS

image du pouvoir / pouvoir des images

THEATRE, le nouveau projet de SUPERAMAS, s'attachera à représenter un monde structuré par la politique de l'illusion. A cette fin, il s'appuiera sur différentes techniques de réalité augmentée, telles que les images en trois dimensions, les "avatars" et le "mapping".

Ces techniques nous permettront de rejouer les scènes marquantes ou anecdotiques du théâtre politique international. On se souvient du veto français à la guerre irakienne à l'assemblée générale des nations unies. On n'oublie pas non plus Silvio Berlusconi faisant attendre de longues minutes Angela Merkel à l'occasion d'un sommet de l'OTAN.

Mais la scène deviendra également le lieu de rencontres improbables. Qu'aurait dit le Maréchal Tito si c'était lui que Silvio Berlusconi avait fait attendre? Des personnages réels, des personnages fictifs et des avatars se croiseront. On y prendra des décisions importantes. Il est même possible qu'une guerre s'y prépare. La scène deviendra alors le théâtre des opérations.



THEATRE - vue d'artiste, modélisation 3D du plateau, Superamas, 2011.

Ce qui intéresse ici SUPERAMAS, c'est l'articulation entre réalité et fiction à l'oeuvre dans les récits de la politique contemporaine. C'est de retrouver, derrière l'illusion du politique, la réalité de la comédie ou du drame.

Quand la vie privée des hommes publics devient la matière de la politique de l'illusion, quand le mariage du prince héritier ou la grossesse de la première dame deviennent des questions de société, la fiction depuis longtemps a pris le pas sur la réalité. Mais après tout, les peintres de la Renaissance donnaient déjà pour traits à leurs madones ceux des prostitués qu'ils faisaient poser.

En jouant du vrai et du faux, en naviguant entre le réel et le virtuel, SUPERAMAS s'emploiera à séparer la politique de son image. Ou à les mélanger encore davantage. L'inter-acteur, en tout cas, aura l'occasion d'y voir clair: la boîte à outils sera ouverte sous ses yeux. Et son attention se portera cette fois, nous l'espérons, autant sur le cadre que sur la ligne de fuite.